

LA TERRE VIVANTE et autres romans de la terre de Harry BERNARD.

HARRY Bernard ne fait pas de la ville un cadre idéal de vie. À ses yeux, le milieu urbain, avec ses passions, ses luttes et ses frivolités, risque d'asservir l'homme et de le conduire progressivement vers la déchéance. Ce point de vue exploité et illustré dans *l'Homme tombé** (1924), sera repris sous des formes diverses dans *la Terre vivante* (1925), *la Maison vide* et *la Ferme des pins* (1930). Il y trouvera même son corollaire nécessaire : l'apologie de la campagne comme milieu de vie.

La Terre vivante met en relief la ferme des Beaudry de Saint-Éphrem d'Upton. Héritier de la terre paternelle, Éphrem Beaudry a connu ses meilleurs jours comme cultivateur. Malade et vieillissant, il ressent cruellement le drame de la continuité paysanne, de la survivance du patrimoine familial. Ne pouvant se reposer sur un fils capable de prendre la relève, il se voit dans l'obligation de louer sa terre et de se retirer au village. Ce qu'il fait en nourrissant l'espoir du mariage possible de sa fille cadette Marie avec Éphrem Brunet, un fils de cultivateur « qui con-

naît comme pas un son métier d'habitant ». C'est qu'il songe à « se donner » à ce gendre. Mais Marie ne semble pas l'entendre ainsi : elle est fréquentée par un médecin de la métropole auquel elle tient beaucoup. La déception du vieillard est immense. Plus encore, elle est avivée par le départ de ses deux filles aînées pour la ville. C'est alors que le miracle se produit. Par une sorte de retour des choses, Marie est abandonnée par le médecin. Puis, après un séjour sur la terre paternelle, la jeune fille se rend compte qu'elle a toujours aimé Éphrem Brunet et que c'est avec lui qu'elle doit unir sa vie. La terre ancestrale vivra donc de nouveau.

Harry Bernard change de milieu avec *la Maison vide*. Ayant pour cadre le quartier le plus huppé d'Ottawa, la Côte-de-Sable, ce roman est en quelque sorte l'envers du tableau de *la Terre vivante*. À l'influence bénéfique de la campagne il oppose l'influence néfaste de la ville sur ses habitants. L'évolution de la famille Dumontier illustre ici la thèse de l'auteur.

Chacun des membres de la famille Dumontier s'aliène chaque jour davantage dans le tourbillon des mondanités. La mère, fille d'un ancien député et femme d'un traducteur aux Débats, donne même le ton aux siens. C'est qu'elle nourrit l'ambition de « promener sa houlette » sur le monde choisi de la Côte. À chaque soir ou presque, la maison se vide, chacun vaquant aux divertissements auxquels il est convenu ou s'occupant fébrilement à les préparer, jusqu'au jour où l'on apprend le mariage secret de l'une des filles Dumontier avec un anglophone protestant. Seule Marthe, une nièce qui vit avec la famille, conserve ses distances à l'égard de ce genre de vie et indique ce qu'aurait dû être la vie familiale.

Avec *la Ferme des pins*, le romancier élargit sa thématique nationaliste. Pour permettre aux Canadiens français de conserver les valeurs qui les caractérisent, il a déjà proposé la fidélité à la terre et il a déjà montré les dangers de la vie urbaine. Or voici qu'il exploite cette fois le drame du mariage mixte, à peine évoqué dans *la Maison vide*.

Pour ce faire, Harry Bernard procède d'une façon originale. Plutôt que de répéter l'expérience d'Adélarde Dugré dans *la Campagne canadienne**, il expose le problème d'une manière inverse. Il montre l'assimilation progressive de l'Anglais par le Canadien français dans un milieu particulièrement bien choisi à cette fin. Il crée le

personnage de James Robertson qu'il situe à Saint-Valérien de Shefford, l'un des cantons de l'Est destiné à devenir comme tous les autres, au lendemain de la conquête, un foyer intense de culture britannique. Ce vieil homme, deux fois malheureux en mariage, est maintenant veuf et, en compagnie de ses trois fils qu'il voudrait de sa race, il cherche à les reprendre à l'influence canadienne-française qu'ils ont reçue de leur mère et de leur milieu. Il tente même de les empêcher de répéter l'erreur qu'il a lui-même commise : épouser une Canadienne française. C'est un échec tragique, avec ses deux aînés. Il essaie de nouveau avec son cadet, en procédant cette fois différemment. Il achète une terre en Ontario, près de Kingston, et c'est dans un cadre exclusivement anglophone qu'il croit pouvoir enraciner l'âme assimilée des Robertson.

La Terre vivante, *la Maison vide* et *la Ferme des pins* sont donc trois romans qui véhiculent fondamentalement une même thèse : celle de l'agriculturalisme. Ils peuvent être considérés comme un triptyque destiné à éveiller le sens national des Canadiens français.

Chacun des tableaux tend en effet, chacun à sa façon, à promouvoir l'attachement au sol et aux ancêtres. Le premier cherche plus particulièrement à montrer que le bonheur des Canadiens français ne peut résider que dans la fidélité à la terre reçue en héritage. Il s'inscrit ainsi dans la lignée des romans du terroir inaugurée avec *la Terre paternelle** de Patrice Lacombe en 1846. Le deuxième vient appuyer l'argumentation du premier en mettant en scène la déchéance d'une famille urbaine, assujettie aux exigences de la vie mondaine et coupée, dans son rêve de vie dense et authentique, des valeurs qui la caractérisent. Quant au tableau de *la Ferme des pins*, il accentue le nationalisme des deux premiers. S'il décrit le drame du mariage mixte prévu par l'un des derniers représentants anglophones dans les Cantons de l'Est, c'est naturellement pour montrer les effets malheureux, voire tragiques de l'union de deux êtres de nationalités différentes. Mais c'est aussi et surtout pour mettre en relief la façon dont les Canadiens français ont reconquis un territoire dont l'accès leur était interdit depuis 1760. Ce thème de la reconquête sera d'ailleurs repris par Lionel Groulx dans *Au Cap Blomidon**, publié en 1932.

La thématique de ces trois romans ne révèle rien de particulièrement original. Elle s'inscrit dans la lignée des auteurs du terroir et elle est

animée et véhiculée par des personnages qui sont au service de l'idéologie de l'auteur. Néanmoins, même si la plupart des personnages de ce triptyque apparaissent trop dépendants de leur créateur, il reste que deux d'entre eux, — Siméon Beaudry et James Robertson, — ont une résonance d'authenticité qui les rend attachants. Ils annoncent Euchariste Moisan de Ringuet (*Trente arpents**) et Didace Beauchemin de Germaine Guèvremont (*le Survenant**).

Mais ce qui distingue ici Harry Bernard de ses contemporains et de ses devanciers, c'est l'importance qu'il accorde au cadre dans lequel se déroule l'action. Partisan et même théoricien du régionalisme littéraire, il applique le principe de la connaissance précise du milieu : ce qui lui permet de produire des scènes ou des tableaux de la nature d'une vérité étonnante.

Jean-Paul LAMY.

LA TERRE VIVANTE. Roman canadien. Montréal, Bibliothèque de l'Action française, 1925, 214 p. ; *le Sotiel*, 16 novembre-1^{er} décembre 1925 ; *l'Action catholique*, 21 mai-14 juin 1927. [Des extraits parurent dans : *le Canada français*, septembre 1925, p. 43-51, *le Courrier de St-Hyacinthe*, 25 septembre 1925, p. 1, *le Droit*, 3 octobre 1925, p. 5, et *l'Action catholique*, 21 octobre 1925, p. 3. *La Maison vide*, Roman canadien, Montréal, Bibliothèque de l'Action française, 1926, 203 p. ; *l'Action catholique*, 6 juillet-1^{er} août 1928. [Des extraits parurent dans : *le Canada français*, septembre 1926, p. 15-21, *le Courrier de St-Hyacinthe*, 8 octobre 1926, p. 1, 5, *l'Action catholique*, 27 octobre 1926, et *la Revue nationale*, octobre 1926, p. 302-307. *La Ferme des pins*, Roman, Montréal, Librairie de l'Action canadienne-française, 1930, 206 p. ; *l'Action catholique*, 9 septembre-19 novembre 1936. Montréal, Librairie Granger frères limitée, 1947, 197 p. [Des extraits parurent dans : *le Courrier de St-Hyacinthe*, 31 octobre 1930, p. 1, et dans *le Devoir*, 6 novembre 1930, p. 30.

[ANONYME]. « *la Terre vivante* », *le Courrier de St-Hyacinthe*, 18 septembre 1925, p. 1 ; « *la Terre vivante* », *le Courrier de St-Hyacinthe*, 9 octobre 1925, p. 1 ; « *la Terre vivante* », *le Courrier de St-Hyacinthe*, 6 novembre 1925, p. 1, 8 ; « Bibliographie. Harry Bernard. *La Terre vivante* », *l'École canadienne*, novembre 1925, p. 136 ; « *Revue des livres. La Terre vivante* par Harry Bernard », *Revue trimestrielle canadienne*, décembre 1925, p. 428-429 ; « *la Terre vivante* », *le Courrier de St-Hyacinthe*, 5 février 1926, p. 1 ; « *la Maison vide*, roman », *le Courrier de St-Hyacinthe*, 8 octobre 1926, p. 1, 5 ; « *la Maison vide* », *le Devoir*, 13 janvier 1927, p. 1 ; « Bibliographie. Harry Bernard. *La Maison vide* », *l'École canadienne*, février 1927, p. 259-260 ; « *Notes locales. La Terre vivante* », *le Courrier de St-Hyacinthe*, 27 mai 1927, p. 7 ; « *la Ferme des pins*, par Harry Bernard », *le Courrier de St-Hyacinthe*, 31 octobre 1930, p. 21 [reproduit dans *le Droit*, 6 novembre 1930, p. 3, dans *le Devoir*, 8 novembre 1930, p. 7, et dans *la Liberté* (Winnipeg), 19 avril 1930, p. 3] ; « *la Ferme des pins*, par Harry Bernard », *l'Action catholique*, 10 novembre 1930, p. 3 ; « *la Ferme des pins* », *le Courrier de St-Hyacinthe*, 14 novembre 1930, p. 5 ; « *Vient de paraître* — Le nouveau

roman d'Harry Bernard », *le Devoir*, 20 novembre 1930, p. 7 [reproduit dans *la Liberté* (Winnipeg), 10 décembre 1930, p. 3, et dans *la Parole*, 24 décembre 1930, p. 5. *La Ferme des pins* ; « *Revue des livres. la Ferme des pins*, roman par M. Harry Bernard », *Revue trimestrielle canadienne*, décembre 1930, p. 458 ; « *Harry Bernard obtient le prix de littérature. [...] Conférence de l'abbé Maurault* », *le Courrier de St-Hyacinthe*, 3 avril 1931, p. 1, 10 [la *Ferme des pins*] ; — ARIEL [pseudonyme], « *la Ferme des pins* par Harry Bernard », *l'Action catholique*, 17 janvier 1931, p. 3. — J. B., « *Vient de paraître. La Maison vide* de Harry Bernard [...] », *la Revue nationale*, décembre 1926, p. 376. — Victor BARRETTE, « *Carnet des lettres. La Terre vivante*, Roman canadien par Harry Bernard », *le Droit*, 3 octobre 1925, p. 5 ; « *la Terre vivante*, Roman canadien par Harry Bernard [...] », *le Droit*, 21 novembre 1925, p. 8 ; « *Variétés* », *le Droit*, 8 novembre 1930, p. 9 [la *Ferme des pins*] ; — Ferdinand BÉLANGER, « *Chronique littéraire. La Maison vide*, par Harry Bernard », *l'Apôtre*, février 1927, p. 259-260. — Antoine BERNARD, « *la Terre vivante*, par Harry Bernard », *l'Action française*, octobre 1925, p. 215-219. — H[arry] B[ERNARD], « *Quelques mois* », *le Courrier de St-Hyacinthe*, 6 mars 1931, p. 1 [la *Ferme des pins*] ; — Robert CHARBONNEAU, *Romanciers canadiens*, p. 13-16. — LOUIS CLAUDE, « *l'Actualité littéraire. La Terre vivante* », *la Revue moderne*, décembre 1925, p. 51 ; « *l'Actualité littéraire. La Terre vivante* », *la Revue moderne*, avril 1926, p. 51-52. — LE CRITIQUE [pseudonyme de Donatien FRÉMONT], « *Livres à lire. La Terre vivante* », *la Liberté* (Winnipeg), 11 novembre 1925, p. 3 ; « *Livres à lire. La Maison vide* », *la Liberté* (Winnipeg), 27 octobre 1926, p. 3. — Henri DOMBROWSKI, « *l'Esprit des livres. Harry Bernard. La Terre vivante* », *Revue dominicaine*, décembre 1925, p. 696-697 [reproduit dans *le Courrier de St-Hyacinthe*, 4 décembre 1925, p. 1, 4]. — DOMINIQUE [pseudonyme], « *Chronique des livres. La Ferme des pins*, par Harry Bernard [...] », *l'Avenir du Nord*, 10 avril 1931, p. 5. — J[ules] D[ORION], « *la Terre vivante* », *l'Action catholique*, 19 novembre 1925, p. 3 [reproduit dans *le Courrier de St-Hyacinthe*, 27 novembre 1925, p. 1, 4]. — Madeleine DUCROCQ-POIRIER, *le Roman canadien de langue française de 1860 à 1958*, p. 205-209, 709-711. — FANTOCHE [pseudonyme], « *la Ferme des pins*, Roman par Harry Bernard », *le Quartier latin*, 15 janvier 1931, p. 7. — LE GLANEUR [pseudonyme], « *les Livres. Le nouveau roman d'Harry Bernard* », *l'Action catholique*, 26 novembre 1930, p. 3 [la *Ferme des pins*] ; — Maurice HÉBERT, « *Quelques livres de chez nous. La Maison vide* », *le Canada français*, décembre 1926, p. 271-280 [reproduit dans *De Livres en livres*, p. 171-183] ; — Pascal HÉBERT [pseudonyme d'Émile BÉGIN], « *les Livres. — La Ferme des pins* », *le Devoir*, 20 décembre 1930, p. 1-2 [reproduit dans *le Courrier de St-Hyacinthe*, 20 février 1931, p. 1, 8] ; — O[mer] H[ÉROUX], « *la Ferme des pins* », *le Devoir*, 10 septembre 1936, p. 1. — Jules LARIVIÈRE, « *les Nouveaux Livres* », *Mon Magazine*, janvier 1931, p. 3 [la *Ferme des pins*] ; — Louis LAURENT [pseudonyme de Léon LORTIE], « *Au pays du roman* », *le Quartier latin*, 15 octobre 1925, p. 9 [la *Terre vivante*] ; « *la Maison vide* par Harry Bernard », *le Quartier latin*, 18 novembre 1926, p. 2. — Albert LÉVESQUE, « *Vie de la librairie* », *l'Action française*, novembre 1926, p. 319-321 [la *Maison vide*] ; — Gérard MALCHÉLOSSE, « *la Revue des livres. La Maison vide*, par Harry Bernard », *le Canada*, 12 janvier 1927, p. 4. — Lucien PARIZEAU, « *la Critique littéraire. La Ferme des pins* par Harry Bernard », *la Patrie*, 15 novembre 1930, p. 16. — Albert PELLETIER, « *Livres et Revues. La Ferme des pins* de M. Harry Bernard », *la Revue moderne*, janvier 1931, p. 10 [reproduit dans *Égrappages*, p. 176-

184]. — Henri PERRAULT, « En marge de *la Ferme des pins*. L'influence néfaste du nationalisme en littérature », *le Béret*, 6 février 1931, p. 1-2. — PERREGUE (abbé), « *la Terre vivante* », *le Courrier de St-Hyacinthe*, 30 octobre 1925, p. 1. — Camille ROY, « Bibliographie canadienne. *La Ferme des pins* », *l'Enseignement secondaire au Canada*, février 1931, p. 369-379 [reproduit dans *le Droit*, 21 février 1931, p. 8]. — Rosario VADNAIS, « *la Maison vide* », *le Devoir*, 4 décembre 1926, p. 1-2 [reproduit dans *l'Action catholique*, 9 décembre 1926, p. 3, et dans *le Courrier de St-Hyacinthe*, 10 décembre 1926, p. 1, 8].